



## Petite parabole et pensée numérique Christine Buci-Glucksmann, 2000

Alors dans cette immense ligne-univers, Icare s'arrêta. Et il trouva un livre qui racontait l'histoire des hommes. C'était peut-être un livre de Jules Vernes ou de Borgès, un livre de mondes inventés et de multiples fictionnels. Lui qui venait de si loin, de la Crète des labyrinthes ou du tableau de Breugel, il comprit qu'une histoire s'achevait et qu'une autre commençait. Il ne savait pas ce qu'était le temps, ni sa vraie mesure. Mais ce monde, il le reconnaissait : c'était celui du labyrinthe, que son père Dédale avait construit dans le palais de Cnossos, et qui emprisonna le monstre dévorateur d'enfants, le Minotaure. Il eut alors quelques sensations de temps. Car dans ce monde d'éphémère, de synchronie et de présence éternelle, voué à toutes les esthétisations, où étaient les Minotaures, les chutes et les ascensions ? Des accidents, des riens, des itinéraires et des sites d'un temps qui charrient tout - le réel, l'hyperréel et le virtuel - en un nomadisme indifférent. Et Icare, fluide et suave, s'envola à nouveau, dans sa machine planétaire à remonter l'infini de l'espace-temps.